

KATERI TEKAKWITHA



Fernando Martín, S.J.

DANS LA TRIBU d'Indiens iroquois qui habitait l'actuel Etat de New York, au sud du Canada, prit racine une merveilleuse fleur de bonté et de grâce, Catherine, ou Kateri en sa langue, élevée à l'honneur des autels en juin 1980.

Elle naquit en 1656. Son père était un guerrier iroquois qui, dans une incursion chez les tribus voisines, avait fait son esclave d'une Algonquine chrétienne avec qui il se maria dans la suite. De cette union naquit cette gracieuse fillette. Elle avait quatre ans quand une épidémie de petite vérole la laissa orpheline. De plus endurait-elle l'infirmité qui lui laissa le visage grêlé. Confiée à une ancienne, elle grandit intelligente et aimable. Elle avait reçu une certaine instruction religieuse de sa mère. Ses occupations furent celles des femmes iroquoises: tisser, travailler les écorces des arbres, s'occuper des tâches de la cabane.

A cette époque, quelques missionnaires jésuites étaient venus chez les peuplades iroquoises pour essayer de les apaiser. Le premier qui vit cette jeune Indienne, pressentit tout de suite qu'il s'agissait d'une âme extraordinaire. Le jour de Pâques 1676, il la baptisa. Sa vie d'intense union à Dieu, de prière et de pénitence contrastait ouvertement avec les coutumes de sa tribu; néanmoins, cette jeune fille de 20 ans sut maintenir vivant son idéal de sainteté, comme une fleur au milieu des épines, ou mieux peut-être, comme un ange. Cette tribu n'était pas prête à recevoir le christianisme ni même à garder chez elle une jeune chrétienne décidée à vivre seulement pour le Seigneur. On la molestait continuellement on la ridiculisait de toutes les façons possibles et l'on arriva à l'accuser d'immoralité et de turpitude. Voilà pourquoi les missionnaires décidèrent qu'il fallait la conduire ailleurs. Non loin de Montréal, se trouvait une mission florissante. Elle se prépara à fuir et à l'automne 1677, en voyageant en canoë par les rivières et les lacs ou à pied à travers la forêt, elle parvint au Sault Saint-Louis. Elle y rencontra quelques femmes qui avaient connu sa mère et fut confiée aux soins d'une de ses parentes chrétiennes, qui parut très habile à l'éprouver d'une foule de manières. Toutefois, Kateri comprit



Relique de la bienheureuse Kateri Tekakwitha (face antérieure du sternum) vénérée à la cathédrale de Chicoutimi, Québec. Voir le récit de sa découverte dans *Kateri*, no 87, Hiver, 1981. M. le chanoine François Plourde se procura le reliquaire à Rome en mai, 1981.